



A Nice, un Peer Gynt rock'n'roll et électrique

le 4 octobre 2014 13H21 | par [laurence llban](#)

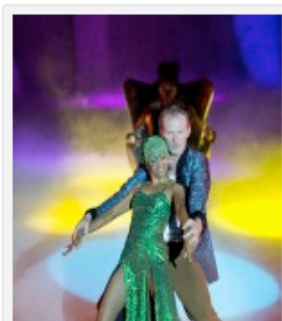


Photo Monika.Rittershaus

Avec sa batterie plantée en majesté sur les planches, la scène annonce un concert rock plus qu'une pièce de théâtre. De fait, le bon à rien, imaginé, en 1876, par l'auteur norvégien Henrik Ibsen, ne rêve que d'une chose: devenir une rockstar.

Pour sa première création en tant que directrice du Centre dramatique national de Nice, l'un des plus beaux de France en ce qui concerne le bâtiment, Irina Brook n'avait pas le droit à l'erreur. Avec ce spectacle joyeux, poétique et actuel, elle annonce la couleur et la teneur de son ambition, fondée sur les comédiens, c'est à dire le jeu. D'où l'excellence de la distribution internationale réunie ici. Une distribution, jeune, aussi

brillante dans le chant que dans la danse qui émaillent ce formidable opéra rock.

Modèle de l'anti-héros, vantard, menteur et séducteur de filles, Peer Gynt court le monde à la recherche d'exploits trop grands pour lui. Son épopée est celle d'un homme qui se perd constamment de vue, et quand il ouvre les yeux, il se rend compte qu'il n'est rien. Et surtout qu'il est seul dans un monde qui ne le voit pas. D'où la merveilleuse métaphore imaginée par Ibsen: l'homme est un oignon qu'on épluche. La dernière pelure enlevée, que reste-t-il de lui, de ses vanités et de ses faux courages?

Bien qu'il n'ait plus vraiment l'âge du rôle, Ingvar Sigurdsson empoigne ce rôle avec l'innocence et la rouerie d'un homme resté adolescent (ce qui est très bien vu par les temps qui courent.). Celle qui l'aime et tentera de donner un sens à sa vie par l'amour, Solveig, est interprétée par la ravissante Shantala Shivalingappa dont le chant monte comme celui de la conscience.

En dépit de l'actualisation de l'oeuvre par le biais du rock et du miroir aux alouettes de la célébrité, Irina Brook reste fidèle à la lettre et à l'esprit du récit initial: la pauvre cuisine de la mère de Peer et sa mort, dans son lit d'enfant, la forte présence des trolls, ces farfadets de la mythologie nordique, disent bien son ancrage humain et poétique. Et musical. Car la musique tenait, dès l'origine, une place primordiale dans le spectacle, avec la splendide partition d'Edward Grieg. Auteur de deux nouvelles chansons, Iggy Pop et consorts lui succèdent avec panache. Bref, la proposition d'Irina Brook touche, amuse et enchante. Une réussite.

Créé pour le festival de Salzbourg, le spectacle revient à Nice après quelques jours au célèbre Barbican Center de Londres. Il est donné en anglais surtitré.

A voir du 16 au 18 octobre au théâtre national de Nice

TAGS: [IRINA BROOK](#) , [PEER GYNT](#) , [THÉÂTRE DE NICE](#)